

▪ Les stalles d'Iteuil sont, avec celles de Saint-André de Mirebeau et celles de la cathédrale, les seules stalles médiévales conservées dans le département. Elles sont comptées au nombre des Monuments historiques depuis 1927.

▪ On verra encore dans le chœur une statue de la Vierge à l'Enfant du 18^e siècle, elle aussi protégée au titre des Monuments historiques.

▪ L'heureuse disposition de l'autel contemporain permet une meilleure participation des fidèles aux célébrations puisqu'ils peuvent trouver place dans la nef, les bras nord et sud du transept, le chœur. La sainte table ancienne à balustres, autrefois plus en avant, a été disposée près des stalles. Avec celui du tabernacle, des stalles et du beau lutrin, son bois patiné réchauffe l'arrière-chœur.

Les vitraux

▪ Les vitraux du sanctuaire sont de Fournier Clément (Tours, 1875). Dans le vitrail de la façade, une Vierge est figurée dans un médaillon : elle est due au même atelier. Le vitrail du mur est du chœur est consacré au Sacré Cœur, entouré d'une couronne d'épines et surmonté de flammes, avec l'inscription : "Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes", les paroles mêmes que le Christ adressa à sainte Marguerite-Marie Alacoque, visitandine de Paray-le-Monial au 17^e siècle. À gauche, on a saint Saturnin avec, en bas, la représentation du taureau de son martyre. À droite se trouve saint Pierre.

▪ Les vitraux de la nef et du bras sud sont signés des ateliers chartrains de Loire, et datent de 1957.

Le chrétien pourra méditer le discret leitmotiv de l'église : tableau en l'honneur du Sacré Cœur dans la nef et Sacré Cœur sur les gradins du tabernacle, tous les deux du 18^e siècle, vitrail de la baie axiale du chœur, 1875. Il écartera le côté un peu mièvre des figurations pour regarder le message : c'est par amour pour les hommes que le Seigneur s'est incarné et a, librement, donné sa vie.



© PARVIS - 2004

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Iteuil (Vienne)

l'église Saint-Saturnin



La charité ne passera jamais.

1^{ère} lettre de saint Paul apôtre

Un saint patron toulousain

- Iteuil apparaît dans les textes en 954/955. L'église paroissiale est donnée au début du 12^e siècle à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers par Geoffroi Nivon.
- Elle a pour patron saint Saturnin qui, né à Patras, en Grèce, aurait été envoyé par le pape saint Fabien pour évangéliser la Gaule. Il se fixa à Toulouse dont il fut le premier évêque et y mourut martyr, traîné à travers la ville par un taureau, lors de la persécution de Dèce, vers 250. Une dizaine de paroisses poitevines ont le patronage de Saturnin, encore dit Sernin ou Sornin.
- La paroisse Sainte-Marie-Madeleine de Ruffigny a été rattachée à la paroisse d'Iteuil le 8 décembre 1819. Avant la Révolution elle relevait de Ligugé.

Une architecture malmenée

- Au milieu du 19^e siècle, le clocher et la toiture de la nef s'effondrent. Une restauration est entreprise en 1852 sous la direction de l'architecte Godineau de la Bretagne. Elle durera dix ans et sera ponctuée de procès. Une chapelle nord est ajoutée, formant transept avec la chapelle sud qui, elle, est du 13^e siècle (baies gothiques géminées, niche). Une nouvelle campagne de travaux, en 1872, touche le chœur qui est agrandi. Au carré du transept a été placé, après le concile de Vatican II, un autel en bois pour permettre la célébration face au peuple.
- Un legs généreux de 800 000 francs par un habitant d'Iteuil a permis l'électrification du clocher, l'achat d'une quatrième cloche, la réfection du pavage. Une

inscription a été apposée au mur nord de la nef, près de l'entrée :

En reconnaissance à Monsieur Émile Gaultier, notre bienfaiteur, + le 31-01-1994.

- Dès l'entrée, à gauche, on prendra le temps d'admirer un beau bénitier du 18^e siècle.
- Au mur nord de la nef a été placé un grand crucifix en bois du 17^e siècle, retrouvé dans les combles de l'église. La tête couronnée d'épines, le corps fixé à la croix par trois clous, les bras étendus presque à l'horizontale, le Christ préside à l'assemblée. C'est une œuvre d'inspiration populaire qui peut toucher autant que les grandes œuvres.
- On doit à l'abbé Pierre Compagnon, curé d'Iteuil depuis 1916, le tableau de bois qui porte les noms des habitants d'Iteuil morts au cours de la guerre de 1914-1918.
- Au mur sud de la nef est accroché un tableau de la fin du 18^e ou du début du 19^e siècle également retrouvé dans les combles. Il glorifie le Sacré Cœur, représenté dans un triangle, sous la forme d'un cœur entouré d'une couronne d'épines et surmonté d'une croix. Au-dessus de lui, une couronne de fleurs est tenue par des angelots ; au-dessous, un enfant, entouré d'anges-femmes, offre de l'encens. Ce tableau a été inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1966. Une longue tradition de vénération du Sacré Cœur existe dans le diocèse de Poitiers.



D'autres trésors dans le chœur

- Dans une niche du mur sud du chœur on a placé un buste-reliquaire d'un saint évêque, probablement saint Saturnin.
- Le tabernacle du maître-autel, au fond du chœur, est du 18^e siècle. L'Agneau placé sur une croix et le livre aux sept sceaux (Apocalypse 5) est représenté sur la porte du tabernacle, ainsi qu'un calice entouré de rayons. Sur le premier des deux gradins, une discrète deuxième porte est ornée d'une simple fleur de lis. Elle correspondait au logement des saintes huiles. En dessous, un Sacré Cœur orne le centre du second gradin.
- On admirera particulièrement les huit stalles de chêne du 15^e siècle disposées de part et d'autre du maître-autel. Elles étaient jadis placées dans la nef mais elles ne furent pas déplacées lors de la réfection du dallage en 1872, en sorte que les pieds étaient pris dans le ciment. L'abbé Pierre Compagnon, curé de 1916 à sa mort en 1950, les démontra, remplaça les éléments disparus et les installa dans le chœur. Chaque place est surmontée d'un dossier terminé par un arc en tiers-point. Le décor se trouve principalement dans les écoinçons (deux chauve-souris, un moine avec la coule bénédictine, une tour crénelée sur un rocher etc.) mais on ne manquera pas d'admirer également les sculptures qui, avec fantaisie, ornent les "miséricordes", c'est-à-dire le petit support au revers du siège qui permettait aux moines, après avoir relevé le siège, de s'appuyer sans pour autant s'asseoir lorsque l'office exigeait la station debout. On a souligné dans ces stalles, qui pourraient venir de Ligugé, l'influence de celles de la cathédrale.